



S'ajuster à Dieu



Roland Lacroix
responsable diocésain du
catéchuménat à Annecy

La justice n'est pas seulement la défense de droits, tout légitimes qu'ils soient. La justice est d'abord une fidélité à la communauté et à l'alliance avec Dieu. Elle manifeste alors une relation ajustée à Dieu et au prochain.

Le 14 août 1941, le matricule 16670 du camp de concentration d'Auschwitz est achevé d'une injection de phénol après avoir agonisé plusieurs jours dans le bunker du bloc 11. Il avait été enfermé là avec une dizaine de détenus condamnés à mourir de faim et de soif, en représailles après la disparition d'un autre déporté retrouvé plus tard mort dans le camp. Le 15 août, le corps de Maximilien Kolbe est brûlé dans un des fours crématoires du camp. Il avait été arrêté en février et déporté le 28 mai 1941, son couvent franciscain ayant abrité de nombreux Juifs. Cette mort est particulièrement restée dans les mémoires car le père Kolbe a, spontanément, posé un acte juste. N'étant pas sur la liste des otages, il prit volontairement la place de François Gajowniczek, père de famille qui survécut à sa captivité. Selon les témoins, il

ne lui fallut pas un long temps de réflexion et de discernement. Au cœur de l'injustice et de l'horreur quotidiennes du camp d'extermination, ce geste rendit perplexe l'officier nazi lui-même qui accepta contre toute attente cet « échange ». Maximilien Kolbe a été canonisé comme saint martyr en 1982, l'Église reconnaissant sa manière ajustée d'agir dans la foi.

Il y a donc une autre dimension de la justice que celle qui consiste à défendre ses droits et à aller, si besoin, devant le juge. Dans la Bible, s'il est question de Loi et de prescriptions à observer (un livre entier est même consacré à un ensemble législatif, le *Lévitique*), le terme hébreu *sedek*, « justice », signifie d'abord la fidélité à la communauté et à l'alliance avec Dieu et un comportement conforme à l'appartenance à cette communauté et à

1 Martin Buber,
Récits hassidiques,
coll. « Points sagesse »,
Le Seuil, 1996.

2 Robert Antelme,
L'espèce humaine,
Gallimard, 1957.

et au prochain

cette alliance. Être juste, c'est suivre, dans son histoire personnelle et en communauté, dans la foi, les paroles que Dieu a données à son peuple pour entrer en alliance avec lui. En vivant une relation la plus ajustée possible à Dieu et au prochain. Rien de facultatif pour le croyant.

Jésus, ajusté au Père

Les évangiles décrivent Jésus comme un être parfaitement ajusté à son Père, qu'il va même jusqu'à appeler *Abba*, papa ! Sur les routes de Palestine, il sait aussi s'ajuster à chaque personne qu'il rencontre. Lorsqu'une femme adultère est jetée à terre pour être lapidée, il se baisse vers le sol comme pour la rejoindre, et désamorce la violence « au nom de la Loi » de ses accusateurs, la pierre déjà à la main, en les renvoyant à la conscience de leur propre ajustement, de leur propre chemin de justice (Jn 8, 1-11). Paradoxalement, Jésus est loin d'être le « modèle » qu'on attendrait : il ne



© FRESQUE DE JEAN CANAVESE (XV^e SIÈCLE), EN LÉGLISE DE PIGNA, LIGURIE, ITALIE. PHOTO CHARLES LEVARSIC

respecte pas le jour du sabbat, il pardonne les péchés, ce qui est réservé à Dieu seul, il ne semble pas faire la différence entre le pur et l'impur, il mange avec les pécheurs... Rien ne l'arrête quand il s'agit d'annoncer et de s'ajuster au Royaume de Dieu. Il semble en fait que, dans ce Royaume, la justice elle-même ne respecte pas les règles : est-ce juste que les premiers soient derniers ? Est-ce juste que les ouvriers de la onzième heure reçoivent le même salaire que ceux qui étaient au travail dès l'aube ? Il n'y a pas de places réservées ni de préséance dans l'ajustement à Dieu.

Jésus nous met ainsi en garde contre la bonne conscience qui nous est si commune quand nous comparons nos propres comportements à ceux des « autres » qui s'égarent et qui sont si loin de notre « bonne » foi. Il raconte en effet une parabole décrivant un pharisien un peu suffisant, plein de ce qu'il croit être sa justice et qui en rend grâce à Dieu : « *Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères... Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure...* ». Le pharisien se ●●●

●●● sent différent de ce collecteur d'impôts qui, comme lui, monte au Temple pour prier mais se tient à distance, n'osant « *même pas lever les yeux au ciel* », se frappant la poitrine: « *Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis.* » Or, pour Jésus, c'est le collecteur d'impôts

qui est devenu juste (Luc 18, 9-14). Se reconnaître pécheur, reconnaître la distance qui nous sépare de Dieu qui, dans sa justice, donne tout ce qu'il est, est le premier pas à faire sur le chemin de justice. Cyrille de Jérusalem disait aux catéchumènes dans une de ses catéchèses: « *Meurs au péché, et vis pour la justice dès aujourd'hui.* » On ne devient pas juste du jour au lendemain. C'est le fruit d'un cheminement car il faut du temps pour ajuster sa vie. Les obstacles et résistances sont si nombreux! Le sens originel du mot péché n'est-il

Être juste, c'est suivre les paroles que Dieu a données à son peuple pour entrer en alliance avec lui.

points de références

Jésus a accompli toute justice en « s'ajustant » parfaitement, pourrait-on dire, à la volonté de Dieu son Père (cf. Mt 3, 15). Il a été persécuté pour la justice et reconnu comme un juste par le centurion au pied de la croix (cf. Luc 23, 47). Mais sa justice personnelle était aussi une « justice pour nous », une justice qui condamne le péché, mais qui « justifie », c'est-à-dire qui rend juste le pécheur, en le rétablissant dans sa vraie relation à Dieu. Justifiés par la grâce venue du Christ, nous n'en sommes pas moins sauvés

librement. La grâce vient libérer notre liberté, pour lui permettre de répondre aux prévenances divines.

Les évêques de France,
Catéchisme pour adultes, n° 258

Dans notre société dure et inquiète, nous avons à défendre l'humanité des hommes contre tout ce qui la défigure: injustice, violences, mépris des faibles et des petits. Mais la lutte n'est pas notre dernier mot. Le dernier mot, si l'on peut dire, est à la résurrection. En ce monde qui continue à « *gémir dans les douleurs*

pas « manquer la cible »? Le Royaume de paix ne se construit donc pas à force de règles et de préceptes, mais il émerge de l'intérieur de nous-mêmes, de la manière dont la foi travaille en nous, nous transforme et nous rend justes. Car si nous en sommes capables, ce n'est pas de nous-mêmes, c'est grâce à Dieu et à son Esprit. Sa justice n'est pas celle d'un juge qui nous attend derrière une balance pour peser le pour et le contre de nos vies. Il ne nous demande pas des « Seigneur, Seigneur! », mais de faire sa

volonté, de nous sentir bien « chez lui » pour que nous puissions répondre librement à sa grâce.

Emprunter des chemins de justice

« *Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés* » (Mt 5, 6). Le message chrétien ne trouverait aucune crédibilité sans nos actions concrètes pour la justice dans le monde d'aujourd'hui. Jésus ne s'est pas contenté de prêcher une bonne nouvelle désincarnée. Il a

guéri de vrais malades, de vrais possédés, de vrais lépreux, mangé avec de vrais pécheurs. Il a pris de vrais risques et son procès, sa condamnation et sa mort en sont l'écho. Il est reconnu juste par un centurion au pied de la croix et ressuscité par Dieu. À nous aujourd'hui de mettre nos pas dans les pas de ce Juste, de nous imprégner de la Parole faite chair, en empruntant des chemins de justice, sans négliger aucun de nos actes, du plus petit au plus grand. ■

de l'enfantement » (Rm 8, 22), nous témoignons d'une création nouvelle, dont les signes sont déjà présents, et en particulier ce signe du don de soi, de l'abnégation, de l'amour désintéressé qui se manifeste, même dans les pires conditions de violence et de haine, et même sans être référé à la profession de la foi chrétienne.

Conférence des évêques de France,
Proposer la foi dans la société actuelle,
Lettre aux catholiques de France, p. 62

Aussi, dociles à l'Évangile et bénéficiant de sa force, unis à tous ceux qui aiment

et pratiquent la justice, [les chrétiens] ont à accomplir sur cette terre une tâche immense, dont ils devront rendre compte à celui qui jugera tous les hommes au dernier jour. Ce ne sont pas ceux qui disent « Seigneur, Seigneur! » qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté du Père et qui, courageusement, agissent. Car la volonté du Père est qu'en tout homme nous reconnaissons le Christ notre frère et que nous aimions chacun pour de bon, en action et en parole, rendant ainsi témoignage à la vérité.

Concile Vatican II,
Gaudium et spes, n° 93